

Louer des animaux, c'est dans le vent



Florian Gobet a déjà loué entre 35 et 40 poulaillers. Quant aux moutons de Catherine Brassaud, ils officient comme tondeuses pour des collectivités publiques et des entreprises. © alain wicht/vincent murith

18.05.2015

Nature • Des poules ou des moutons proposés à la location: deux entrepreneurs fribourgeois ont lancé des concepts étonnants. Le succès est au rendez-vous, avec des clients dans le canton et dans toute la Suisse romande.

THIBAUD GUISAN

Ils surfent sur la vague verte. Ces deux entrepreneurs ont misé sur le même créneau: la location d'animaux. Depuis Villaz-Saint-Pierre, Florian Gobet place ses poules chez de... Installée à Romanens, Catherine Brassaud loue ses moutons qui officient comme tondeuses écologiques. Présentation de deux initiatives originales.

Des poulaillers en leasing

«Je pensais mettre en place 10 ou 15 poulaillers. Mais j'en ai déjà installé entre 35 et 40 à Villaz-Saint-Pierre, Florian Gobet vient de lancer un concept qui cartonne: la location de poules. Les poules ont été placées dès la mi-mars dans les jardins de particuliers. «Les gens s'engagent pour quelques mois au minimum. Après, c'est comme un leasing. Soit les gens me rendent le kit, soit ils le rachètent», explique le Glânois de 32 ans. Qui, pour l'heure, n'a enregistré aucun retour.

Le profil des locataires est varié. Les familles avec enfants sont nombreuses. Mais des retraités ou de jeunes couples sans enfants se laissent aussi tenter. Les poules sont hébergées dans toute la Suisse romande: en majorité dans le canton, mais aussi à Genève, dans le Jura ou encore en Valais. «La semaine dernière, j'ai par exemple livré un kit à des retraités de Saint-Gingolph», raconte Florian Gobet.

Le forfait, entre 59 et 99 francs par mois, comprend entre deux et quatre poules et le poulailler. «Je monte l'installation avec les locataires. Ensuite, je leur explique comment s'occuper de leurs poules. Ils signent enfin une charte de respect des animaux.» Florian Gobet prend de temps en temps des nouvelles de ses protégées. «Mais il est difficile d'avoir un suivi régulier, concède-t-il. La confiance prime. Avant de me lancer, j'ai contacté le Service des affaires vétérinaires du canton. Il a trouvé que c'était une bonne idée.»

Facebook
Imprimer
Email
Twitter
Favoris
Viadeo
Plus d'options...

AddThis

En moyenne, une pondeuse livre un œuf par jour. «Les gens aiment retrouver ce plaisir simple de récolter des œufs, constate le Glânois. Ensuite, les poules, c'est écologique: elles mangent les déchets ménagers, comme le pain sec ou les restes de repas. Avec la location, les gens peuvent voir si ça leur plaît. Ils s'occupent des poules à la belle saison et n'ont pas de travail durant l'hiver quand elles ne pondent presque plus.» A l'achat, l'investissement est important: il faut compter près de 900 francs pour les infrastructures, puis entre 20 et 30 francs par pondeuse.

Florian Gobet ne vit pas seulement de la location de poules (et de quelques lapins). Il gère depuis quatre ans la plate-forme shopanimal.ch, un magasin en ligne spécialisé dans la vente d'aliments et d'accessoires pour animaux. Avant de créer son entreprise, il travaillait dans la vente et la logistique, dans le domaine de la technique du bâtiment. «J'avais fait le tour et ça me tentait d'être indépendant. En plus, j'ai toujours aimé les animaux.»

> www.locapoules.ch

Des tondeuses à quatre pattes

Autre concept, celui de Catherine Brassaud. Depuis Romanens, cette biologiste et ostéopathe pour animaux a lancé EcoParcelle en 2013. Le mouton - elle en élève une centaine en Gruyère - devient une tondeuse à quatre pattes. Les animaux sont placés pour la saison chez des clients, avec pour mission de «tondre» leurs espaces verts. Ils y séjournent en général de mars à novembre.

Des collectivités publiques et des entreprises comptent parmi les clients d'EcoParcelle. Dont l'Université de Lausanne, l'EPFL, les communes de Bulle, Renens, Pully, Martigny ou encore Gruyère Energie, à Bulle. Les tarifs se négocient au cas par cas, en fonction du nombre de moutons, de la topographie du terrain et du lieu de pâture. «Mais c'est plus économique qu'un entretien traditionnel et le client ne s'occupe de rien», souligne l'éleveuse de 42 ans, originaire de la région de Bordeaux.

En début de saison, Catherine Brassaud procède à l'aménagement de la parcelle (clôture, abreuvoir, abri). Elle effectue ensuite des tournées régulières pour s'assurer de la bonne santé des animaux et de l'état du terrain. «Au besoin, j'adapte le nombre de moutons à la quantité d'herbe disponible. Il faut environ 1000 m² pour deux animaux.» Leur travail terminé, les «éco-tondeuses» retrouvent Romanens où elles passent l'hiver. «Le succès est au rendez-vous, se réjouit la bergère. Mais, sans employé, j'arrive à la limite de ce que je peux assumer.»

La Gruérienne d'adoption mise sur une race bien précise: le mouton d'Ouessant, originaire de Bretagne. «C'est le plus petit mouton du monde. Il mesure environ 50 cm au garrot, soit la hauteur de notre genou, et il ne pèse que 15 à 20 kg. Il a l'avantage de ne pas trop piétiner le terrain et il fait de petites crottes. En plus, il n'a pas peur quand on s'approche de lui.» Autre atout, l'animal est qualifié de rustique: autrement dit, il ne fait pas la fine bouche en matière de régime alimentaire. «Il s'adapte très vite au changement de climat et de terrain», loue Catherine Brassaud.

Le mouton d'Ouessant a frisé l'extinction. «Il a été considéré comme trop petit pour la viande, le lait et la laine. Mais il revient au goût du jour. On peut dire qu'il doit sa survie à ses qualités de tondeuse écologique», sourit la bergère. /

> www.ecoparcelle.ch